

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez  
MM. FABRE et LE-  
PROHON, Libraires, et  
au Bureau du Journal, à  
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-  
MENT, quatre piastres  
pour l'année, cinq pias-  
tres, par la poste, pay-  
ables d'avance.

Vol. 2.

MONTRÉAL, 3 DÉCEMBRE 1841.

No. 20.

## MARIE DE L'INCARNATION,

1ÈRE. SUPÉRIEURE DES URSULINES DE QUÉBEC.

(Suite et fin.)

Cependant un autre th'âtre allait s'ouvrir à son zèle; c'était vers des régions lointaines, chez des peuples barbares, que Dieu appelait Madame Martin pour qu'elle y donnât en quelque sorte une impulsion plus vive à sa ferveur et à sa charité. Madame de la Peltrie (1) ayant résolu de passer en Canada pour y travailler à la conversion des filles sauvages de ce pays, s'adressa à Madame Martin, comme à la personne la plus capable de seconder son zèle, et n'eut point de peine à obtenir son consentement. Elles partirent de Tours, le 22 février 1639, avec une Ursuline, fille d'un gentil-homme du pays, et une autre vertueuse fille. Elles s'embarquèrent à Dieppe, le 4 mai, chargées des dons des personnes les plus distinguées. Dans le même bâtiment étaient la Supérieure des missions du Canada, Madame de la Peltrie, deux Ursulines et trois religieuses hospitalières qui allaient aussi faire un établissement à Québec. On arrive dans cette ville le 1er. août 1639. "Le jour de l'arrivée de personnes si ardemment désirées," dit Charlevoix, "fut

[1] Fille de M. de Vaubougon; elle avait épousé M. Tonnoys de la Peltrie, qui la laissa veuve de bonne heure, n'ayant qu'une fille, qui mourut en bas âge; elle consacra toute sa fortune à l'établissement des Ursulines dans le Canada. Quoiqu'elle ne se fit point religieuse, elle partagea leurs travaux et leur piété. Elle mourut en odeur de sainteté, le 25 novembre 1671.—J. M. N. J.

Il y a, je crois, trois incorrections dans cette note de l'auteur de l'article ci-dessus. Charlevoix et Marie de l'Incarnation: nomment Mme. de la Peltrie Magdeleine de Chauvigni, et non pas de Vaubougon. On trouve dans la Vie de Marie de l'Incarnation, écrite sur ses mémoires, le nom de Grival et non de Tonnoys de la Peltrie pour celui de son mari. Quant à la date de son décès, elle est d'après vérification à Québec, du 18 et non pas du 25 novembre 1671.—J. V.

pour toute la ville un jour de fête ; tous les travaux cessèrent et les boutiques furent fermées ; le gouverneur reçut les héroïnes sur le rivage, à la tête de ses troupes, qui étaient sous les armes, et au bruit du canon ; après les premiers complimens, il les mena, au milieu des acclamations du peuple, à l'église, où le *Te Deum* fut chanté. ”

La nouvelle colonie commença sur-le-champ ses fonctions. Marie de l'Incarnation eut en peu de temps un assez grand nombre de filles à instruire, tant parmi les Sauvages que parmi les Français établis au Canada. Elle s'en acquitta avec zèle et patience, se félicitant de faire connaître et aimer Dieu dans des régions où son nom n'était pas invoqué. En même temps elle eut beaucoup à souffrir dans les commencemens de son établissement. La maison était petite et incommode, et le devint encore plus quand de nouvelles Ursulines furent arrivées de France. La communauté manquait de beaucoup de choses, malgré les libéralités de madame de la Peltrie, fidèle compagne de leurs travaux. “ Cette dame, ” dit encore Charlevoix, “ qui n'avait jamais désiré d'être riche, et qui s'était faite pauvre de si bon cœur pour Jésus-Christ, ne s'épargna en rien pour le salut des âmes ; son zèle la porta même à cultiver la terre de ses propres mains pour avoir de quoi soulager les pauvres néophytes ; elle se dépouilla en peu de jours de ce qu'elle avait réservé pour son usage, jusqu'à se réduire à manquer du nécessaire pour vêtir les enfans qu'on lui présentait presque nus ; et toute sa vie, qui fut assez longue, ne fut qu'un tissu d'actions les plus héroïques de la charité. ”

Quant à Marie de l'Incarnation, elle ne paraissait pas s'apercevoir des contrariétés qui se présentèrent d'abord. Son courage et sa ferveur la rendaient supérieure aux besoins du corps, et sa paix intérieure n'était point troublée par les soins du dehors. Ainsi elle vit sans trouble son monastère consumé par un incendie, et, ne désespérant de rien quand tout paraissait perdu, elle entreprit de le rebâtir sans autres fonds que ceux qu'elle espérait de la Providence, son espoir ne fut point déçu, et elle parvint à rétablir son couvent.

Avide de souffrances, elle y faisait éclater sa résignation ; elle en donna la preuve dans une maladie qu'elle essuya en 1664. Les douleurs et les croix étaient comme un creuset où elle se purifiait. Aussi les appelait-elle avec ardeur. Quoique avancée en âge, elle s'occupait toujours du bien de la religion, travaillant à la conversion des sauvages. Afin de mettre ses religieuses en état d'être plus utiles à ces pauvres gens, elle avait commencé un dictionnaire de leur langue.

Au mois de février 1672, elle tomba malade, languit longtemps, et supporta des opérations très-douloureuses avec une force d'esprit étonnante. A sa mort, arrivée le 30 avril 1672, la colonie fut en deuil, le Gouverneur et l'Intendant assistèrent à ses funérailles, et l'on se disputa tout ce qui lui avait appartenu. (1)

Cette courte notice sur la sœur MARIE DE L'INCARNATION a été extraite des œuvres de Mr. J. M. N. Jubin; et nous l'avons reproduite avec un plaisir d'autant plus grand qu'elle renferme pour nous le double intérêt religieux et national.



NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

MR. J. O. PLESSIS.

Le cinq de ce mois étant le 17<sup>e</sup>. anniversaire de la mort de Mgr. J. O. Plessis, une des gloires de l'Eglise du Canada, nous croyons répondre aux vœux de nos lecteurs, qui ont encore sa mémoire toute présente à leur esprit, en leur offrant la Notice Biographique suivante que nous epruntons à la *Bibliothèque Canadienne*.

«Joseph Octave Plessis naquit dans la ville de Montréal, le 3 mars 1763. Ses vertueux parens lui inspirèrent, de bonne heure, une haute estime pour tout ce qui a rapport à la piété, et le confièrent, dans un âge tendre, à Messieurs du Séminaire de St. Sulpice en Canada, qui prirent plaisir à cultiver les grands talens qu'ils reconnoissent bientôt dans leur jeune élève. Ils remarquèrent en lui un tempérament robuste, une santé inaltérable, un courage à toute épreuve, un grand amour du travail, un cœur docile à la vérité, capable de résister à ses passions et de compatir au sort des malheureux; un esprit avide des sciences et propre à les apprendre; une ame née pour la vertu

---

[1] « On a de cette Vénérable Mère quelques ouvrages remplis d'onction. I. *Des Lettres*, Paris, 1677, 1681, in-4o. Elles sont bien écrites et dignes de la réputation de cette femme extraordinaire. La 2<sup>e</sup>. partie contient le récit des événements arrivés de son temps au Canada. II. *Retraite, avec une explication succincte du Cantique des Cantiques*, ib., 1682, in-12o. III. *l'Ecole chrétienne, ou Explication familière des mystères de la foi*, ibid., 1683, in-12o. C'est un catéchisme qu'elle avait composé pour l'usage des jeunes religieuses; et c'est peut-être, dit le P. Charlevoix, le meilleur que nous ayons dans notre langue. D. Martin est l'éditeur des ouvrages de sa mère; et il a publié, sur des mémoires qu'elle avait rédigés par l'ordre de son confesseur, et qui lui furent adressés, une *Vie de cette femme apostolique*; Paris 1677, in-4o. On y trouve trop de détails minutieux et de digressions étrangères au sujet. Le P. Charlevoix en a donné une autre plus abrégée, Paris, 1721, in-12o. qui est intéressante et le serait encore davantage si les détails mystiques n'y surchargeaient la partie ascétique et sentimentale qui en fait le charme. »—Weiss.

et faite pour la pratiquer. Aussi fit-il dans ses études des progrès si rapides, qu'il se trouva prêt à entrer dans l'état ecclésiastique à un âge où un grand nombre de jeunes gens ne font que commencer à fréquenter les collèges.

« Cette nouvelle situation lui procura des distinctions nouvelles, et il professa avec applaudissement les *Humanités* et la *Rhetorique* au collège de Montréal. Peu après il alla se faire remarquer par nos Seigneurs les évêques de Québec, dont trois se l'attachèrent successivement, en qualité de *Secrétaire du diocèse*. C'est à l'école de ces dignes Prélats qu'il acquit cet assemblage de belles qualités qui le rendirent l'ornement de notre clergé ; cette dextérité dans les affaires, cette fécondité dans les moyens, cet esprit d'ordre et de détail, cette facilité à discuter les matières les plus abstraites, cette connaissance exacte de chaque partie du diocèse ; c'est aussi à la suite de nos évêques et dans les bibliothèques de l'évêché, qu'il puisa des connaissances aussi variées qu'approfondies sur les langues, l'écriture sainte, la théologie, les saints pères, le droit-canon, l'histoire ecclésiastique et profane, et même sur les lois civiles ; en sorte qu'il devint comme nécessaire au gouvernement épiscopal en Canada, et que, jeune prêtre encore, il vit rouler, pour lui si dire sur lui seul, toutes les affaires du diocèse. Mais au milieu de tant d'occupations, jamais il ne négligea le soin de son avancement spirituel : tous les jours il renouvelait sa ferveur par la célébration des saints mystères ; jamais les affaires les plus pressantes ne lui firent omettre l'oraison mentale, ou les autres exercices de piété qu'il s'était prescrits par un sage règlement ; et il avait coutume de traiter d'abus monstrueux la pratique de certains savans, qui ne cherchent qu'à enrichir leur esprit, sans songer à la nourriture de leur âme.

« Tant de vertus et de talens ne demeurèrent pas longtemps sous le boisseau. Après peu d'années de prêtrise, il fut nommé, en 1792, *curé de Québec*, à la place de MESSIRE AUGUSTIN HUBERT, si regretté pour ses bonnes œuvres. Mais le nouveau curé ne dégénéra pas de l'ancien, par l'ordre qu'il mit dans l'administration d'une si grande paroisse. Il prévoyait pour lui et pour ses collaborateurs la tâche journalière : assidu au pénible ministère du confessional, toujours prêt à distribuer le pain de la parole, à visiter les malades dans les hôpitaux, les prisons, les lieux les plus éloignés dans la ville et les faubourgs, il trouvait encore le temps de vaquer, chaque jour, à quelque étude analogue à son état, et d'augmenter la masse de ses connaissances théologiques et littéraires.

« Cependant le siège de Québec vint à vaquer en juillet 1797, par la démission du titulaire, feu Mgr. Hubert. Mgr. Denaut devint par la même évêque

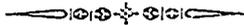
en titre. Il lui fallait un coadjuteur *cum futurâ successione*, et déjà la voix publique nommait le curé de Québec. En vain quelques personnes s'avisèrent d'intriguer, et le Duc de Kent, qui était alors dans cette capitale, de traverser une nomination si généralement désirée ; la fermeté de l'évêque Denaut déjoua les efforts de la cabale et ceux de la protection ; et M. Plessis ayant été présenté par lui, fut accepté par le gouvernement, comme coadjuteur de l'évêque de Québec. Sa consécration, sous le titre D'ÉVÊQUE DE CANATHIE, eut lieu le 25 janvier 1801 ; ce fut vraiment une fête nationale. Parmi les spectateurs sans nombre, de toutes les communions, qui assistèrent à cette auguste cérémonie, on distingua les officiers de Sa Majesté, ayant à leur tête le Lieutenant-Gouverneur de la Province, Sir Robert Shores Milnes, Baronet : heureux présage de l'harmonie qui devait durer, pendant son épiscopat, entre l'évêque catholique et le représentant du roi.

“Pendant quelques années l'évêque de Canathe ne fit que partager les travaux de l'administration avec l'évêque diocésain, Mgr. Pierre Denaut ; mais à la mort de ce prélat, arrivée le 17 janvier 1806, il prit d'une main ferme la conduite du diocèse, et commença cette carrière brillante de près de vingt ans, qui renouvela toute la face de l'église du Canada. Placé à la tête d'un clergé respectable par sa vertu et sa science, il fit tout pour entretenir et augmenter en lui cette science et cette vertu : il veillait lui-même sur les écoles les plus célèbres du pays ; il assistait aux exercices littéraires des différents séminaires ou collèges, et se faisant rendre un compte exact des talents et de la piété des jeunes élèves, il choisissait pour l'état ecclésiastique ceux qui promettaient d'avantage. Dès ce moment il ne les perdait plus de vue ; il leur donnait un accès facile auprès de lui ; leur faisait lui-même d'excellentes conférences ; leur inspirait la piété, la régularité, l'amour de l'étude, l'union avec leurs confrères, le respect pour les anciens curés, et la soumission envers leurs supérieurs. Cette conduite, pleine de sagesse, le mettait en état de connaître tous ses coopérateurs, et de les employer ou de les placer à propos dans son immense diocèse. Tous les membres de son clergé n'étaient qu'une famille dont il était le père, et il eut toujours des entrailles paternelles pour chacun d'eux. Il assistait à leur sépulture, quand les circonstances le lui permettaient ; et jamais il ne leur rendit ces derniers devoirs, sans donner des larmes à la perte que faisait son église.

“La prospérité de l'église du Canada était le principal objet de ses pensées ; c'était le but de toutes ses entreprises. Si on le voit, dans un âge avancé, traverser l'Atlantique et se rendre à Rome, c'est que le bien de son église exi-

geait une entrevue avec le souverain Pontife. Dès lors, rien ne lui coute ; dépenses, dangers, fatigues, infirmités, tout est méprisé ; il part, emportant les regrets et les bénédictions de tout son peuple, et il est le premier évêque de Québec qui va porter les hommages et la vénération de son église sur le tombeau des saints Apôtres. Comme autrefois St. Paul, il confronte sa doctrine avec celle du chef de l'église universelle, et celle du Canada brille à Rome même dans la personne et le mérite de son évêque. Ce fut dans ce voyage qu'il concerta avec les puissances ecclésiastique et civile la division du territoire étendu soumis à sa juridiction. Il se proposait plus de surveillance, plus d'ordre, plus de bien à faire, en y multipliant les évêques : mais ce plan approuvé en tout à Rome et en partie à Londres, ne reçut ici qu'un assentiment partagé. Il a été cependant suivi, et le temps fera connaître la sagesse de celui qui l'avait tracé : les générations futures en recueilleront les fruits, et béniront l'auteur de ce nouvel ordre de choses.

A CONTINUER.



### LE LIBAN ET LA PALESTINE.

Les dernières nouvelles de Syrie nous apprennent que ce pays, malgré l'intervention des quatre grandes puissances, est loin d'être réorganisé et pacifié. Aucune autorité ni suzeraine, ni locale, n'est reconnue. Les tribus sont en lutte violente et continue. Les grandes puissances avaient cependant promis de constituer en Syrie un ordre régulier, de rendre aux populations de ce pays la paix, la sécurité, la liberté et le bien-être dont elles sont privées depuis tant d'années. La question est donc encore loin d'être résolue.

La Syrie étant appelée à jouer un grand rôle dans les développemens de la crise orientale, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur présentant un tableau fidèle, une esquisse vivante de l'état politique, religieux et moral de peuplades dont on parle souvent sans les connaître. Commençons par la tribu prédominante, celle des Druses.

Déjà, du temps des croisades, cette tribu se fit distinguer par sa bravoure ; son existence, entourée de mystères et de fables, a beaucoup occupé l'esprit et l'imagination de nos pères. Les chevaliers et les troubadours revenant de la Terre-Sainte racontaient des choses extraordinaires sur ces hommes de la montagne d'un courage à toute épreuve et que l'on disait versés dans tous les secrets de la magie égyptienne. Souvent on confondait, dans un même récit rempli d'horreur, les Ismaélites ou Nozariens avec les Druses. L'énigme et le vieux de la montagne, le grand'maitre des assassins devenaient une seule et même personne, ce qui augmentait de beaucoup le merveilleux de l'histoire et l'étrangeté de cette figure toute orientale. Plus tard, sous le règne de Ferdinand II et de Louis XIII, du temps de Richelieu et de Wallenstein, l'on recommença à parler des Druses. Leur chef Fakr-Eddin, ayant pris les armes contre les Turcs et planté ses bannières victorieuses sur les murs de

Byrouth et d'autres places du littoral libanais, réclama le secours de l'empereur romain et du roi de France. Il vint lui-même à Paris, et il faut lire dans les mémoires du temps tout ce qu'on racontait de ce personnage extraordinaire. Retourné dans son pays le brave Fakr-Eddin, fut heureux jusqu'à sa mort et légua son trône à ses descendans. Le dernier de cette race princière étant mort, il y a un siècle à peu près, le divan eut assez de force pour imposer aux Druses un prince appartenant à la parenté de Mahomet. Le très-chrétien Emir Beschir-el-Kassini, à présent régnant, est un de ses descendans. Depuis l'entrée des Egyptiens en Syrie, les Druses se rapprochèrent des Maronites, et quoique l'Emir Beschir d'alors, maintenant retiré à Malte, parût dévoué à Mèhèmet-Ali, il n'en était pas moins devenu chrétien en secret et il ne voyait peut-être pas sans satisfaction les révoltes partielles de sa tribu, surtout en 1838, lorsque, par suite de l'arrivée de fusils venant de la Grèce, elles commencèrent à se transformer en insurrection réglée. Les journaux grecs rapportèrent à cette époque les hauts faits du terrible chef de l'Hannan Chebil-el-Arian qui, lorsqu'il fit sa paix avec Ibrahim-Pacha, lui avoua, au dire de Clot-Bey, avoir tué avec le sabre vingt-sept Nisans (soldats égyptiens) et ne pas trop savoir au juste combien il en avait tué avec ses pistolets. Pendant les luttes de 1839, les Druses remportèrent une victoire importante au nord de Balbeck sur le gouverneur de Damas, Scheriff-Pacha. En 1840, s'étant réunis aux Maronites, ils obtinrent divers succès, mais ces succès furent suivis de revers, et, à la fin, Ibrahim-Pacha était parvenu à les soumettre presque entièrement, lorsqu'arrivèrent les Anglo-Autrichiens qui distribuèrent près de quatre-vingt mille fusils dans le Liban. De ce moment les Druses reprirent l'offensive, s'emparèrent de Byblos (Djebal), et poursuivirent les Egyptiens dans toutes les directions jusques aux confins du désert.

Le gouverneur anglais de Saint-Jéan d'Acre disait dernièrement à un chef druse : " Sans nous, vous seriez encore rajahs du pacha-égyptien." — " Dieu le sait, répondit le chef, mais je sais bien que sans nous, tu ne com-menderais pas ici. Demande le à Mehemet-Ali et à Ibrahim son fils."

Hammer et Silvestre de Sacy, ces deux lumières de l'orientalisme, sont parvenus à éclaircir plusieurs points de la longue discussion sur la religion des Druses ; d'autres points restent encore à débrouiller. Mais un fait certain, c'est que bientôt la religion des Druses sera une question du passé. Déjà, en 1833, ils se faisaient baptiser par centaines par des missionnaires grecs et romains. Et depuis un an ce mouvement a tellement augmenté, que les Druses non chrétiens deviennent rares. Même le Scheikh-Schuble, le Mina de la Syrie a accepté le baptême. C'est un homme d'environ 40 ans, de petite taille ; sa physionomie ombragée d'une barbe brune se distingue par un nez très-mince, de petits yeux pleins de finesse et de malice. Les Egyptiens le considéraient comme un sorcier, tant il possédait l'art ou l'habileté de s'échapper au milieu d'immenses précipices, au moment même où ils croyaient pouvoir le saisir ! Il est devenu catholique ! En général, c'est le catholicisme qui fait le plus de progrès maintenant dans le Liban.

Pendant la lutte contre les Egyptiens on accuse les Druses d'avoir, pour ainsi dire systématiquement, massacré leurs prisonniers. Toutefois les Egyptiens, de leur côté, pillaient et brûlaient leurs villages, et commettaient aussi les plus grandes cruautés.

Dans le pays des Druses la population est très-serrée. Leurs villages sont, d'après l'avis de tous les voyageurs, propres et bien bâtis. L'agriculture est portée chez eux au plus haut degré de perfection. Tous les hommes sont guerriers et habitués dès l'enfance au maniement des armes. L'instruction a été jusqu'ici négligée parmi eux, mais l'émir actuel s'efforce d'établir partout des écoles, dans le but avoué de maintenir la prééminence de son peuple sur les autres tribus. En ce moment ils ne paient presque plus d'impôts.

Les données sur la population des cantons des Druses sont assez diverses. M. de Salle en fixe le chiffre à 300,000 âmes. M. Mazoyer augmente de beaucoup ce chiffre. Néanmoins d'après une espèce de recensement approximatif fait cette année par les ordres de l'émir, elle serait de 325,000 âmes.

Bet-el-Dyn est la résidence actuelle de l'émir-Beschir, prince du Liban ; c'est une petite ville de 2,000 habitans, située à huit lieues de Beyrouth, l'ancienne capitale de la Drusic, maintenant occupée par les Anglais.

(A CONTINUER.)



## ASSEMBLÉE PUBLIQUE A ST. ROCH

POUR L'ÉRECTION D'UN COUVANT DE SŒURS DE LA CONGRÉGATION  
DE NOTRE-DAME.

Nous reproduisons avec un sensible plaisir les résolutions prises par les paroissiens de St. Roch le 21 novembre en faveur d'un établissement de Sœurs de la Congrégation dans leur paroisse. Ces résolutions sont un nouveau témoignage du zèle de notre population pour promouvoir l'éducation religieuse de la jeunesse ; elles attestent de plus que lorsqu'il s'agit de quelque mesure relative à des améliorations publiques ou à des établissemens religieux, les paroissiens de St. Roch, comme ceux de Québec, aiment toujours à marcher en tête.

Dimanche dernier, Mgr. l'Évêque de Montréal prêcha dans l'Église de St. Roch, et dans un discours onctueux et touchant, semant le grain de sénévé, fit comprendre la nécessité d'établir en cette paroisse un Couvent de Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Il annonça au nom de Mgr. l'Évêque de Québec que des mesures avaient été concertées pour la cession d'un terrain destiné à cet important établissement, et fit l'offre généreuse d'envoyer un nombre suffisant de ces pieuses Sœurs, aussitôt qu'on aurait élevé un édifice assez spacieux et commode pour les y recevoir ; puis recommanda à son auditoire de se mettre en œuvre et de faire à cet effet des assemblées au plutôt.

Aujourd'hui, Messire Charost, curé de St. Roch, toujours zélé pour opérer le bien dans sa paroisse, a secondé les vues bienveillantes de nos pieux Prélats, en convoquant au prône de la Messe paroissiale une assemblée publique, qui a été tenue après Vêpres dans la Chapelle (dite des Cathéchismes), pour prendre en considération l'offre et les recommandations de Mgr. l'Évêque de Montréal, faites à cette paroisse le dimanche précédent. Mr. le Curé ayant expliqué le but de cette assemblée et démontré habile-

ment l'avantage qui devait résulter de l'établissement des Sœurs de la Congrégation pour les paroissiens, on procéda au choix des officiers suivants.

Président, Messire Z. Clarest, Curé.  
 Vice-Présidents, { MM. J. J. Nesbitt et  
                           { Jos. Tourangeau, Snr.  
 Secrétaire, Dr. P. M. Bardy,  
 Sous-Secrétaires, MM. { Ls. Prévost,  
                                   { F. L. Cauvreau.  
 Trésorier, M. Jean Tourangeau, senior.  
 Ass.-Trésorier, M. P. Lavoie, senior.

Puis les résolutions suivantes furent unanimement adoptées.

1ère. Proposée par Jos. G. Tourangeau, Ecr., secondé par F. X. Paradis, Ecr.

Que c'est l'opinion de cette assemblée qu'il est du plus grand intérêt pour l'éducation morale des petites filles de St. Roch de pourvoir à l'établissement des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame en cette paroisse.

2Je. Proposée par M. J. J. Nesbitt, secondé par M. Pierre Gagnon.

Que cette assemblée accueille avec la plus vive reconnaissance l'offre que Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal a faite à la paroisse de St. Roch, dimanche dernier, de la doter du don précieux des dites Sœurs de la Congrégation, et la prie de vouloir bien daigner agréer ses plus sincères remerciemens pour cette extrême bienveillance.

3ème. Proposée par le Dr. Labrecque, secondé par M. Ls. Prévost.

Qu'un comité de 38 membres, y compris les officiers ci-dessus élus, soit maintenant nommé, dont neuf formeront un *quorum*, avec pouvoir d'en ajouter encore 12, s'il est nécessaire, pour procéder aux affaires relatives à l'établissement projeté.

Les Messieurs suivants furent nommés :

J. Bte. Bigaouette,	Jos. Laurin,
F. X. Paradis,	Dr. Labrecque,
P. M. Paquet,	P. Huot,
Gab. Lapointe,	Chs. Dion,
Jean Guérard,	P. Dugal,
Oliv. Bigaouette,	Jean Tourangeau, junior,
Jacq. Normand,	Ignace L'égaré, fils,
Et. Hallé,	Ant. L'égaré,
P. Giroux, père,	Pierre Laberge, senior,
L. B. Pinget,	Pierre Proulx,
F. X. Gagnon,	F. Lavigueur,
Théoph. St. Jean,	Dr. Rousseau,
Gasp. Garneau,	René Pelchat,
Laurent Lemieux,	Chs. Chamberland,
Jos. Adam,	P. Allard.

4ème.—Proposée par M. Jos. Laurin, secondé par M. Jean Tourangeau, senr.

Que nos seigneurs les Evêques de Québec et de Sydmie soient membres honoraires de ce comité et soient très respectueusement priés d'honorer de leur coopération les procédés de l'œuvre que nous poursuivons dans l'intérêt de la religion et pour l'éducation chrétienne des enfants de la paroisse St. Roch.

5ème.—Proposée par Mr. P. Allard, secondé par M. R. Emond.

Que le dit comité s'assemblera à l'appel de Mr. le Président pour aviser aux moyens de mettre à exécution avec toute la diligence possible le plan projeté de pourvoir à la construction d'édifices convenables pour recevoir les Sœurs de la congrégation.

6ème.—Proposée par M. P. Dugal secondé par Mr. Chs. Chamberland.

Que MM. le Président, le Trésorier et le Secrétaire soient autorisés au nom de l'es-

semblée et du comité de se rendre auprès de leurs Gracdeurs nos Seigrs. les Evêques de Québec et de Sydlime, pour leur communiquer les dites résolutions et obtenir leur approbation sur icelles.—

Mr. le président ayant quitté le fauteuil, M. P. Gagnon fut prié de mettre aux voix la motion suivante :

Proposée par Mr. P. M. Paquet, secondé par Mr. R. Pelchat.

Que les remerciements de l'assemblée soient votés à Mr. le Président pour son habileté en cette occasion.

L. M. BARDY.

St. Roch, 21 novembre, 1841.

Secrétaire.

N. B. MM. les Editeurs du *Canadien*, de la *Gazette de Québec*, de l'*Aurore des Canadas* et des *Mélanges Religieux* sont respectueusement priés d'insérer cette communication dans leurs journaux respectifs.

L. M. B. Sec.



### DE LA TOLERANCE CATHOLIQUE.

Comme en réalité notre *Confrère* n'a pas compris nos remarques sur la *tolérance catholique*, nous allons de nouveau, mais plus brièvement, lui expliquer notre pensée. Deux choses doivent être distinguées, par le catholique dans les cultes qui diffèrent du sien : les personnes qui les exercent et les principes sur lesquels ils s'appuient. La conduite à tenir de sa part à l'égard des personnes a été parfaitement comprise de notre *confrère*, c'est-à-dire qu'il veut, comme nous, que liberté parfaite leur soit accordée. Pour la conduite à l'égard des principes, c'est en cela qu'il ne nous a pas compris ou qu'il diffère de nous. Hé! bien voici ce que nous en avons dit, et ce que nous soutenons : à l'égard des principes contraires aux siens le catholique ne peut jamais se permettre la moindre tolérance, c'est-à-dire qu'il ne peut leur accorder aucune affection ni respect intérieur ; mais qu'il doit au contraire les détester en son cœur, se prononcer extérieurement contre eux toutes les fois que l'occasion le requiert, et les combattre de toutes ses forces, suivant l'état que Dieu lui a fixé dans la société et avec les armes que l'église lui met en main.

---

### C O R R E S P O N D A N C E .

---

#### SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.

##### ART. 2.

(SUITE ET FIN.)

M. L'EDITEUR,

Je ne conçois pas qu'on puisse être, non pas opposé, mais même indifférent à l'égard de la société de Tempérance, tandis qu'on est zélé pour la Propagation de la Foi ; car si cette dernière a pour but de convertir les Idolâtres des pays lointains, la première n'a pas un but moins noble puisqu'elle travaille à convertir les idolâtres qui sont parmi nous. Le St. Esprit appelle ainsi les intempérans, "*quorum Deus venter est*" qui vivent au milieu de nous. Si Dieu bénit le sa-

crifice d'un sol que j'ai fait pour son amour, bénira-t-il moins le sacrifice bien autrement pénible que je m'impose du plaisir que j'avais à boire telle ou telle boisson agréable, surtout lorsque j'ai intention par-là d'honorer mon Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre ! La religion me désavouera-t-elle, lorsque je supporterai cette petite privation, comme une réparation de l'intempérance de mon frère, et cela dans l'intention d'obtenir sa conversion, que je demanderai tous les jours dans ma prière ! En un mot le même amour de Dieu, la même charité pour son frère n'embrase-t-ils pas le disciple de la Tempérance, comme le membre de la Propagation de la Foi !

Je vais plus loin ; si le mot de l'Évangile est vrai, *on connaît l'arbre à son fruit* ; la société de Tempérance est préférable pour nous à la Propagation de la Foi, et si l'on ne pouvait supporter l'une sans abandonner l'autre, je mettrais toutes mes forces à faire grandir la première, et je laisserais tomber l'autre dans l'oubli. Et pourquoi cela ? tout simplement parce que l'arbre de la Tempérance produit des fruits plus abondans et plus délicieux pour nous (la conversion des domestiques de la foi devant nous intéresser encore plus que celle des étrangers.) La société de Tempérance n'est que d'un jour, et des nations entières sont là comme témoins irrécusables pour vous dire qu'elle a déjà converti plus de pécheurs et d'abominables Idolâtres que sa sœur ainée la société de la Propagation de la Foi. Mais ne perdons pas de temps à examiner laquelle de ces deux sociétés admirables doit l'emporter dans notre estime. Elles sont toutes deux filles de la religion et de la charité. Elles sont toutes deux descendues du ciel, l'une pour arracher à l'enfer les peuples Idolâtres, l'autre pour retirer des mains du Démon nos parents, nos frères, nos amis les plus chers que l'intempérance fait tomber des hauteurs où le christianisme les avait élevés. Faisons les marcher d'un pas égal au milieu de nos peuples ; car encore une fois elles sont sœurs, elles aiment à se tenir par la main. La dernière descendue du ciel semble être venue tout à propos pour donner une nouvelle force, une nouvelle énergie à son ainée. Elles sont certaines de renverser tous les obstacles que l'ennemi rugissant veut opposer à leur triomphe : car elles sont toutes deux appuyées sur la prière, le sacrifice et la croix. Il ne tient qu'à nous, que bientôt assises sur un trône inébranlable au milieu de nos peuples, d'un regard elles ne détruisent l'empire du démon depuis les rives de notre beau fleuve St. Laurent, jusqu'aux bords de l'océan glacial, et que partout elles ne fassent connaître, aimer et bénir le St. Nom de Dieu.

Mais ce n'est pas seulement en multipliant les prodiges sur les pas de la société de Tempérance, c'est encore en frappant sans miséricordes sur ceux qui se déclaraient ses ennemis, que Dieu a voulu montrer, aux peuples combien cette association, dont lui seul a donné

la pensée, lui était chère. Car il ne faut pas être bien versé dans la connaissance de l'Histoire de l'Écriture Sainte, ni de l'Histoire de l'Église pour connaître que les œuvres de Dieu sont généralement marquées d'un double caractère : caractère de bénédiction et de salut sur ceux qui s'associent à l'œuvre sainte, caractère de malédiction et de ruine sur ceux qui la traversent. Or quelle œuvre à jamais été marquée, d'une manière plus étonnante, de ce double caractère que la société de Tempérance ? Que j'aurais de choses tragiques à décrire, si je rapportais les coups terribles que le Dieu qui s'appelle le Dieu des vengeances en même tems qu'il est le Dieu des miséricordes, à frappés, pour applanir les difficultés qui s'opposaient à la société de Tempérance partout où elle s'est établie. C'est une chose connue de tout le monde et avouée par des Protestants mêmes qui ont voyagé en Irlande cette année, que plusieurs des principaux qui s'étaient opposés d'abord aux efforts du Père Mathew, ou qui ayant pris le *pledge* n'en avaient tenu aucun compte ensuite, sont morts subitement peu de tems après.

Mais il n'est pas besoin de traverser les mers pour recueillir de ces tristes événements, qui comme la mort de Saphire et d'Ananie, viennent apprendre aux peuples épouvantés, qu'on ne se joue pas des choses de Dieu, et qu'il frappe ceux qui lui résistent.

Entre mille voici quelques-uns de ces traits dans lesquels il est impossible de ne pas voir le bras d'un Dieu irrité : Un prêtre demande, en présence de deux de ses amis qui étaient de la société de Tempérance, à un malheureux, esclave des boissons fortes, de s'unir à eux dans la société, et de renoncer à l'usage des boissons qui lui font tant de maux. Il reçoit très-mal son invitation. Voyant qu'il n'y avait rien à faire auprès de cet infortuné, le prêtre le laisse et s'éloigne. Resté seul avec ses amis qui le pressent de nouveau, il leur répond par des injures, et leur dit entre autres choses ces propres paroles : " Il n'y a que les pourceaux qui peuvent se mettre d'une pareille société. " Ses amis prennent congé de lui, et s'éloignent..... Cinq semaines plus tard, il est trouvé mort dans son étable entre deux pourceaux !

A la suite d'une instruction sur la Tempérance dans laquelle on s'était efforcé de montrer à la jeunesse d'une paroisse les heureux résultats qui suivraient son adhésion à la société de Tempérance, un homme environné de la foule du peuple parle un tems considérable pour faire voir à sa manière " que c'était un déshonneur de se mettre dans une telle société, qu'il n'y aurait que des gens sans cœur qui consentiraient à en devenir membres, et que pour lui jamais il n'en serait. " Ses paroles de feu auraient fait une funeste impression sur son nombreux auditoire ; mais le lendemain un cri de détresse part de l'endroit où il était employé à creuser la terre. On court,

on a bien de la peine à découvrir son corps ; ce n'était plus qu'un cadavre inanimé. Son visage, couvert de boue, était horriblement défiguré, noirci par le sang coagulé : sa langue à moitié sortie de la bouche était presque coupée ! Son âme était allée devant Dieu rendre compte du discours de la veille.

Un prêtre demandait il y a quelque tems à un respectable curé, dans la paroisse duquel il avait prêché la société de Tempérance, ce qu'était devenu un certain homme qui avait bien tourné en ridicule cette association. « Hélas, lui répond en soupirant Mr. le curé, le pauvre homme a fait une bien triste fin : il s'est noyé dernièrement. »

Si je ne craignais pas d'être trop long, il me serait facile de donner encore plusieurs preuves que Dieu bénit, approuve, et protège la société de Tempérance. Mais il me semble que cette vérité est assez prouvée. A.

---

### NOUVELLES DIVERSES.

---

ANGLETERRE.—La détresse des classes manufacturières en Angleterre est affreuse. Les feuilles provinciales révèlent depuis quelque temps des souffrances inouïes parmi les classes laborieuses. Des milliers d'individus, sans ouvrage, sans pain, sans asile, à peine vêtus, errent comme des parias dans les campagnes. Dans le voisinage des grandes manufactures, des maisons formant des rues entières ont été abandonnées, parce que ceux qui les occupaient n'étaient plus en état d'en payer la location. On pourrait croire au premier aspect, dit un témoin oculaire, que cette désolation a été causée par les ravages de quelque épidémie. La population ouvrière de Leed est de 29,946 âmes. Sur ce nombre 13,156 individus sont plongés dans la misère la plus profonde. Il résulte d'un tableau statistique dressé par l'ordre du comité d'enquête, que dans cette localité, la somme totale de la main-d'œuvre s'élève par semaine à 937 livres 19 shillings et 1 penny. Cette somme donne par semaine pour chaque individu une moyenne de 11 pence, ce qui représente à peu près 4 livres de pain. Et cependant on voit par un rapport officiel qui vient d'être publié en Angleterre, sur la situation des classes indigentes, que la taxe des pauvres a subi, depuis la promulgation de la loi de 1835, une réduction d'un million 600,000 liv. st., environ 40 millions de francs. On peut en conclure quelle devait être la misère auparavant.

—D'après le *Globe* de Londres, la congrégation de la Propagande, à Rome, a fait savoir à ses amis d'Angleterre, par l'intermédiaire de Mgr. Wiseman, que l'intention du Souverain-Pontife Grégoire XVI est de nommer le révérend W. Ridjell, de Newcastle, à l'évêché de Corfou.

—Nous avons dit la semaine dernière que l'Angleterre voulait ériger à Jérusalem un temple pour les protestans. Nous voyons aujourd'hui qu'elle agit en cela de concert avec la Prusse. Le roi Frédéric Guillaume IV a rendu le 6 septembre, une ordonnance qui affecte 15,000 liv. st. à la dotation

de cet évêché protestant ; et il paraît que c'est à son instigation que l'Angleterre pense à profiter des dispositions d'une loi récente qui lui permet ces sortes d'invasions.

“ Nous croyons, dit à ce sujet le *Semeur* journal protestant, que la pensée du roi de Prusse a été, avant tout, une pensée religieuse ; mais y a-t-il eu un égal désintéressement dans l'adhésion de l'Angleterre ? La mesure dont il s'agit doit, d'ailleurs, d'autant plus surprendre que rien absolument ne la nécessite aujourd'hui.

“ Pour justifier la présence d'un évêque, il faudrait des pasteurs inférieurs auxquels sa juridiction pût s'étendre ; eh bien ! loin qu'il y ait des pasteurs à diriger, il n'y a pas même un troupeau à conduire. Quelques voyageurs, voilà les seuls fidèles ; et si l'on en excepte un petit nombre de missionnaires parmi les Juifs, on peut dire que le futur évêque de Jérusalem n'aura de diocésains que ceux qu'amènera le navire qui le transportera lui-même en Terre-Sainte.”

IRLANDE.—Tous les les évêques catholiques de l'Irlande devaient se réunir dans les premiers jours de novembre.

ESPAGNE.—Le dernier soulèvement contre Espartero est, de l'aveu de tout le monde, un coup manqué. O'Donnell, l'âme du mouvement, est réfugié en France. Des arrestations nombreuses ont été faites par ordre d'Espartero ; et une exécution vient de faire en Espagne une douloureuse sensation : c'est celle de Diégo Léon, attaché à la cause de Marie-Christine et compromis dans le soulèvement de Madrid, où Espartero vient de le faire fusiller.

Diégo Léon était sans nul doute le meilleur général de cavalerie que l'armée constitutionnelle ait eu dans la dernière guerre. Il avait acquis tous ses grades et son titre de Comte de Belascoain sur le champ de bataille. La Basse-Navarre et l'Aragon furent le théâtre principal de ses exploits, et dans toutes les affaires il se fit distinguer par un coup-d'œil rapide et un bouillant courage. Hardi et brillant cavalier, jeune encore (il n'avait que trente-sept ans), Diégo Léon avait dans son caractère, dans ses manières, dans toute sa conduite, quelque chose de noble et de chevaleresque qui le faisait aimer de l'officier et du soldat, chose d'autant plus rare qu'en Espagne le soldat s'attache difficilement à ses chefs.

Diégo Léon était appelé dans l'armée le *Murat espagnol*, à cause de sa bravoure et de sa tenue riche et éclatante. Espartero était très-lié avec lui jusqu'aux événements de Barcelone de l'année dernière.

Le gouvernement d'Espartero semble croire que le gouvernement français n'a pas été étranger au coup-de-main, et paraît vouloir le quereller. Des troupes françaises se dirigent vers les Pyrénées dans le but, dit-on, de prévenir toute tentative, que pourraient essayer les révolutionnaires espagnols sur les confins de la France.

ORIENT.—Six frères de la doctrine chrétienne, conduits par le frère Andéol, se sont embarqués, le 21 oct, à Marseille, sur le paquebot l'*Eurctas*. Ils vont fonder à Constantinople une école chrétienne, et s'arrêteront quelque temps à Smyrne, où déjà leur association possède une maison florissante. Plusieurs prêtres lazaristes, allant aussi à Constantinople, ont pris passage sur le même paquebot.

—Des nouvelles de Constantinople disent que le gouvernement turc a envoyé des commissaires chargés de punir les Albanais qui ont exercé des violences et commis des excès en Bulgarie ; les chrétiens qui ont souffert des dommages seront indemnisés,

Il paraît, en outre, que la Porte s'occupe activement de l'émancipation des populations chrétiennes et des moyens d'assurer leur liberté civile et politique en même temps que le libre exercice de leur religion.

Ces résultats sont dus à l'influence du comité formé sous la présidence de M. de Châteaubriant, dont nous avons déjà parlé. La seule annonce de sa formation a produit à Constantinople le meilleur effet; les hommes en crédit auprès du divan redoutent, par dessus tout, la protection que les chrétiens trouveraient auprès des opinions indépendantes en France, s'ils étaient forcés de la réclamer.

ETATS-UNIS—Il y a 50 ans, vingt-cinq prêtres formaient tout le clergé des Etats-Unis; un seul évêque, nouvellement consacré, venait de se mettre à leur tête. En 1810, le nombre des prêtres ne se montait encore qu'à 40. En 1833, le chiffre était devenu sept fois plus fort, et s'était élevé à 287. Les évêchés s'étaient multipliés aussi, dans la même proportion, et, à cette époque, on n'en comptait pas moins de onze.

Aujourd'hui, près de 600 prêtres défrichent ce sol qui ne paraissait ingrat que faute de culture, et 20 évêques, véritables apôtres sous le rapport des lumières, du zèle, du désintéressement et de l'esprit de sacrifices, marchent à leur tête et ne se distinguent de ces collaborateurs d'un ordre inférieur que par les plus grands travaux qu'ils entreprennent et les plus grandes privations auxquelles ils se soumettent.

La marche du catholicisme est si rapide aux Etats-Unis, le nombre des catholiques y augmente dans une proportion si étonnante, que toutes les sectes protestantes sont en émoi, et ne dissimulent plus leur rage et leur désespoir.

C A N A D A . — Nous avons le plaisir d'annoncer à nos compatriotes que les révérends Pères *Oblats*, si ardemment désirés, sont arrivés parmi nous, hier dans la matinée. Il sont quatre Pères et deux Frères. Partis de France le 20 octobre dernier, leur traversée du Hâve à New-York a été de 36 jours. Après quelque séjour à Montréal ces bons Pères vont être fixés dans la cure de St. Hilaire qu'ils auront à desservir; et c'est de là qu'ils iront, à la demande de MM. les curés, donner des missions dans les différentes paroisses, et les townships du diocèse.

Nous sommes heureux de remarquer que voués tout entiers à l'œuvre des missions, conduits dans notre patrie par les produits de l'œuvre admirable de la Propagation de la foi et devant travailler de toutes leurs forces à l'extension de cette œuvre dans ce diocèse, ils sont arrivés juste à temps pour célébrer avec toute l'église de Montréal la belle fête de St. François Xavier, le modèle des missionnaires et celui que l'église a donné pour patron à l'association de la Propagation de la Foi. C'est une heureuse coïncidence qui nous donne une nouvelle confiance que leur ministère au milieu de nous sera accompagné de fruits abondans.

Nous croyons devoir donner l'extrait suivant d'une lettre qu'écrivait M. Prince, le 22 du courant. Le généreux dévouement de nos bonnes Sœurs de la Congrégation, qui s'en vont répandre au loin les bienfaits de leur éducation, de tout temps éminemment religieuse, et depuis un certain nombre d'années aussi soignée qu'on le peut désirer, a bien de quoi exciter l'intérêt public. Montréal doit s'estimer heureux de pouvoir seconder les intentions et

les sacrifices du très-digne Evêque de Kingston en fournissant les pierres fondamentales du précieux établissement qu'il fonde maintenant dans sa ville épiscopale. Il est temps que les filles de l'admirable Marguerite Bourgeois aillent porter ailleurs l'esprit et les vertus de leur vénérable fondatrice; et il n'est pas juste d'enfouir dans le seul champ de ce diocèse le talent de bien former la jeunesse que leur a laissé en héritage leur mère en J. C.

Les Sœurs que M. Prince a été chargé de conduire à Kingston sont les Sœurs St. Alexandre et St. Edouard. Elles occupent maintenant des appartemens que leur a loués Mgr. Gaulin, en attendant qu'il puisse leur donner en propriété une maison qui soit plus spacieuse, et qui les mette en état d'avoir un Pensionnat, qui accommodera là comme ici les parens qui sentent le besoin de faire respirer à leurs enfans l'air pur et saint des communautés.

M. Prince a été chargé de diriger cette fondation par Mgr. l'Evêque de Kingston, qui veut bien aussi se reposer sur lui du soin de catéchiser nos pauvres Canadiens qui habitent la ville et les environs. Mais son séjour à Kingston n'a d'autre but que de se perfectionner dans la connaissance et la pratique de la langue Anglaise.

« La petite colonie que j'avais la consolation de conduire à Kingston est heureusement arrivée à son poste dimanche au matin, assez à temps pour y célébrer, dans l'église de St. Joseph, la fête de la Présentation. Ça été une consolation pour ces petites Filles de Notre-Dame de se présenter dans leur nouvelle mission le jour même où Marie, leur première patronne, se consacra au service du Seigneur. Aussi depuis ce moment il semble que leur ardeur et leur confiance soient plus grandes que jamais. Mgr. Gaulin, plein de joie et de reconnaissance pour le présent que Montréal fait à son diocèse, a reçu ces bonnes Sœurs avec la plus charitable hospitalité. De leur côté, les Sœurs se sont mises à l'ouvrage dès ce matin [ lundi ]; elles veulent tout disposer pour commencer leur enseignement, jeudi [ le 25, ] cent quatre-vingt-douzième anniversaire depuis que leur vénérable Fondatrice, Sœur Marg. Bourgeois, ouvrit ses classes à Montréal, en 1659. Toutes ces coïncidences nous paraissent vraiment heureuses et nous font croire, plus que jamais, que c'est ici l'œuvre de la Providence.

« De mon côté, j'ai commencé ma petite besogne du ministère par l'exercice du chemin de la croix pour les Canadiens, dimanche soir. Je serai chargé d'une messe et d'une instruction à 9 heures, tous les dimanches, pour mes pauvres compatriotes. J'aurai aussi probablement la tâche de faire le catéchisme à quelques enfans canadiens. Du reste, je vais immédiatement me livrer à l'étude et à la pratique de l'Anglais.

« Mgr. Gaulin jouit d'une santé parfaite. S. G. est pleine de bonté pour moi. »

La ville de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) semble vouée à une destruction totale par le feu, de manière à ne pouvoir jamais renaitre de ses cendres. Dans la nuit du 15 au 16 de ce mois, elle a été, pour la cinquième fois depuis cinq ans, en proie à un incendie qui a consumé une quarantaine d'édifices dans sa partie la plus commerçante et causé des dommages qu'on évalue à £100000. Sur huit ou neuf journaux, l'*Observer* est le seul dont l'imprimerie n'ait pas été en danger; trois ont été détruites, et quatre autres plus ou moins endommagées. *Gazette de Québec.*